

# Il converse en morse

[Valérie Girard](#) Le Reflet - 26 Juillet 2008

Actualité > Communautaire

**LA PRAIRIE - Outre le français et l'anglais, Claude Boivin peut se vanter de pouvoir échanger grâce à un troisième langage que très peu de gens connaissent, le code morse.**

Dans le sous-sol de sa résidence à La Prairie, le radioamateur a son coin bien à lui. Écouteurs sur les oreilles, il cherche quand bon lui semble à entrer en contact avec d'autres passionnés de ce code universel composé de courts et de longs signaux sonores.

«Chaque caractère représente une lettre, un chiffre ou un signe de ponctuation», dit-il.



Pour transmettre un message, le radioamateur a besoin d'une radio, à gauche, et d'une clé servant à générer les signaux morses, à droite. (Photo - Valérie Girard)

Depuis qu'il s'est mis à la pratique du morse il y a un peu plus de deux ans, l'homme a bavardé avec des gens des quatre coins du globe. Il garde notamment en mémoire son échange avec un artisan des États-Unis qui fabrique des flûtes à bec. Il est aussi particulièrement fier de sa conversation avec un Australien. S'il réussit à communiquer avec une station de l'Antarctique, il aura fait le tour de tous les continents.

«La personne à l'autre bout peut ne pas parler un traître mot ni en français ni en anglais et on pourrait se comprendre», indique-t-il.



Pour transmettre un message, le radioamateur a besoin d'une radio, à gauche, et d'une clé servant à générer les signaux morses, à droite. (Photo - Valérie Girard)

Bien qu'il aime rencontrer d'autres radioamateurs sur les ondes, le professeur en mathématiques au Collège Jean de la Mennais à La Prairie se passionne particulièrement pour l'aspect technique de son passe-temps. Les expressions ondes radio, fréquence, watts et hertz font notamment partie du vocabulaire spécifique à son domaine de prédilection, un milieu qui est davantage apprécié par les hommes, assure-t-il.

Alors que le code morse a été délaissé comme mode de communication internationale il y a près de 10 ans, M. Boivin le préfère à tout autre. «La radioamateur, c'est comme la pêche, illustre l'homme de 42 ans. Quand tu lances un appel, c'est comme si tu lançais un hameçon. Cela dit, il y en a qui aiment mieux pêcher à la mouche et d'autres, sur la glace.»

C'est que le père de famille trouve de nombreux avantages à la télégraphie. Contrairement à la phonie, soit l'émission de signaux vocaux, le morse lui permet d'être plus discret quand ses deux bouts de chou sont au lit. Aussi, ce code voyage beaucoup mieux que la voix sur les ondes, même en temps d'intempéries ou lorsqu'il y a de l'interférence.

## Un langage empreint d'histoire

Le code morse a été inventé au début des années 1800 par Samuel Morse pour simplifier la communication dans le monde. «À l'origine, la radio ne pouvait pas transmettre grand-chose. La technologie n'était pas assez évoluée pour transmettre la voix», explique M. Boivin.

En effet, cela fait seulement 100 ans que le premier signal vocal a été émis sur les ondes. Un Canadien, Reginald Fessenden, est à l'origine de cette avancée technologique. «Les marins étaient habitués d'entendre du morse. Fessenden avait choisi la veille de Noël pour faire sa première transmission vocale et envoyer ses vœux aux hommes en mer», raconte-t-il.

Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, le morse a beaucoup évolué. Des abréviations sont notamment apparues afin de rendre les échanges plus efficaces. «C'est comme la langue française, dit-il. Il y a des néologismes qui arrivent chaque année. Il y a 20 ans, le mot courriel n'existait pas.»

Pour s'améliorer, le radioamateur participe notamment à des concours où l'objectif est d'entrer en contact avec le plus grand nombre possible de personnes dans un temps déterminé. Des points sont attribués selon l'endroit où est situé l'individu avec lequel le participant converse.

Alors qu'il échange en temps normal 20 mots à la minute, le Laprairien passe à 45 dans un tel contexte. À son dernier concours, il a réussi à communiquer avec 158 stations en six heures.

Même s'il ne s'est jamais démarqué lors de l'une de ces compétitions, Claude Boivin assure qu'il n'y participe pas pour la victoire. «Le but, c'est d'avoir du *fun*», lance-t-il.